

## ENTRETIEN AVEC ALAIN FRANÇON

**VOUS AVEZ DÉJÀ PRÉSENTÉ PLUSIEURS PIÈCES D'EDWARD BOND DANS LES THÉÂTRES QUE VOUS AVEZ DIRIGÉS AINSI QU'AU FESTIVAL D'AVIGNON. PENSEZ-VOUS QU'IL EST L'UN DES AUTEURS ESSENTIELS DES XX<sup>e</sup> ET XXI<sup>e</sup> SIÈCLES ?**

ALAIN FRANÇON Sans aucun doute, tout comme Heiner Müller. Ils remettent au centre une question essentielle, à savoir comment faire du théâtre politique dans une période post-brechtienne et dans une Europe où les auteurs de théâtre posent mal cette question ? J'aurai aussi pu travailler avec Heiner Müller mais ma rencontre avec Bond a été décisive. Depuis ma nomination au Théâtre National de la Colline, notre rapport s'est approfondi. Il m'a aidé à comprendre le théâtre que je voulais faire et j'ai trouvé des réponses dans son œuvre.

**EDWARD BOND ÉCRIT DES PIÈCES MAIS PUBLIE ÉGALEMENT DES TEXTES THÉORIQUES SUR LE THÉÂTRE. VOUS INFLUENT-ILS AUSSI ?**

Je ne partage pas toujours le corpus théorique d'Edward Bond, mais je fais le chemin avec lui. Dans ce corpus théorique, certaines choses sont essentielles ; pour vous donner un exemple, je travaille depuis quelque temps avec les élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, de l'ERAC à Cannes, etc., et je me suis aperçu dans ces travaux que l'héritage stanislavskien enseigné est souvent très pesant et totalement inopérant. En face d'une telle situation, les théories de Bond offrent des outils neufs pour aborder les problèmes de jeu, de mise en scène et de représentation.

**LES PIÈCES DE BOND, C'EST AUSSI UNE LANGUE PARTICULIÈRE. COMMENT L'ABORDEZ-VOUS EN TERME DE TRADUCTION ?**

Comme Shakespeare, il est un vrai poète dramatique, sa langue est fulgurante et parfois difficilement traduisible car il y a plusieurs niveaux de langage. En général les personnages utilisent un langage de « Prisunic » puis ces mêmes personnages peuvent parler un autre langage avec lequel ils deviennent créatifs, signe qu'ils entrent dans une nouvelle compréhension de leur situation, puis tout s'efface. Nous devons comprendre comment s'opèrent ces changements et appréhender les différents niveaux de cette langue pour bien traduire.

**UNE DES ORIGINALITÉS DU TRAVAIL D'EDWARD BOND EST DE PROPOSER DES GRANDES PIÈCES ET DES PIÈCES PLUS COURTES. COMMENT S'ARTICULE POUR VOUS CE DUALISME ?**

Les thématiques sont les mêmes. Pour exemple : *Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle* et la pièce plus courte *Si ce n'est toi* se déroulent en 2077. Mais dans *Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle*, nous sommes dans les ruines, dans un lieu du tragique immédiat. Dans *Si ce n'est toi* le territoire est plus familier, un appartement dont les fenêtres ont été supprimées et dont la porte d'entrée tient le spectateur à distance des ruines qu'il ne voit pas. La représentation ne s'inscrit pas dans la tragédie.

Ce qu'on appelle « les pièces plus courtes » peut être considéré comme un effet de zoom sur un moment des « grandes pièces », leurs structures et leurs développements peuvent paraître plus sommaires. Cela peut être aussi dangereux parce que les spectateurs peuvent être plus séduits par ces formes brèves et concises. *Naître* appartient aux grandes pièces et s'aventure dans des zones de représentations inhabituelles. Personnellement je ne crois pas à un effet plus pédagogique de ces « petites » pièces par rapport aux « grandes ».

**N'Y A-T-IL PAS DES MOMENTS COMIQUES DANS TOUTES LES PIÈCES DE BOND ?**

Certainement, le comique est « organique » dans toutes ses pièces, mais il fonctionne par moment ou par alternance et il est difficile de le faire apparaître sans faire des effets. Comique et tragique sont intimement mêlés, indissociables même dans les structures des pièces les plus extrêmes. C'est difficile à mettre en scène mais il est indispensable de ne pas se rater : le rire est une chose essentielle dans la représentation des pièces d'Edward Bond. J'ai un sentiment identique quand je travaille sur les textes de Tchekhov.

**LES PIÈCES DE BOND SONT TRUFFÉES DE DIDASCALIES. COMMENT LES UTILISEZ-VOUS ?**

Pour ce qui est des didascalies concernant l'espace, la topographie des lieux, je crois indispensable de les respecter. En ce qui concerne le jeu, il n'y a pas d'indications psychologiques. Je me sers des didascalies de Bond. Je demande aux acteurs de les mettre en pratique et je vois où cela mène. Bond a développé la théorie de « l'objet invisible » pour préciser ce que seul l'acteur peut approcher dans la représentation. Les didascalies de l'auteur, la mise en scène sont là pour lui indiquer le chemin, pas pour le priver paradoxalement de liberté dans ses décisions. L'acteur choisit, prend ses responsabilités. Dans une scène de *Naître*, par exemple, et dans une situation très extrême, le fils doit sortir de la maison pendant un long monologue de sa mère. Bond ne donne aucune indication précise et c'est donc la responsabilité de l'acteur, aidé par le metteur en scène, de choisir le moment de sa sortie. Une fois la responsabilité prise, une fois l'expérimentation faite, la liberté est totale.

**AVEZ-VOUS VU DES MISES EN SCÈNE RÉALISÉES PAR BOND SUR SES PIÈCES ?**

Oui, sa mise en scène de *La Compagnie des hommes* à la Royal Shakespeare Company. Il était en désaccord avec des acteurs et m'avait interdit d'y assister !

**BOND DIT QU'IL FAUDRAIT QUE TOUS LES METTEURS EN SCÈNE SOIENT TÉTRAPLÉGIQUES OU DISONS EN FAUTEUIL ROULANT POUR QUE LE THÉÂTRE SE PORTE MIEUX... ILS ÉVITERAIENT AINSI DE MONTRER AUX ACTEURS CE QU'ILS DOIVENT FAIRE.**

Je ne me sens pas visé par cette recommandation de Bond car je ne monte jamais sur scène en répétitions. Il y a une ligne que je ne franchis jamais et je parle toujours de ma place.

Bond, comme Vinaver d'ailleurs, se méfie du théâtre professionnel : il parle de « traitement », des « fabricants ». Il préfère le théâtre dans les universités ou les écoles et il travaille avec des troupes à Cambridge ou Oxford qui sont en lien direct avec les structures scolaires.

**BOND EST DONC UN AUTEUR ENGAGÉ QUI REMET LA POLITIQUE AU CENTRE DE SON ŒUVRE. EST-CE AUSSI UN MORALISTE QUI PARLE DU BIEN ET DU MAL ?**

Non, il n'est pas un moraliste et les choses ne se posent pas en terme de bien et de mal dans ses pièces. Penser le contraire serait se méprendre totalement. Son théâtre a affaire avec la justice et l'injustice, ce qui situe en gros le problème dans un contexte social. Ces pièces sont des tragédies parce que la tragédie est nécessaire, car fondée sur la connaissance. En ce sens Bond est l'héritier des Grecs.

D'une manière générale les situations sont d'abord paradoxales, c'est essentiel. C'est-à-dire qu'elles comportent souvent un acte créatif, par exemple, mais qui peut être rendu destructeur à cause de l'extrême de la situation. À la fin de *La Compagnie des Hommes*, Léonard se donne la mort et dans ce même mouvement, il se détruit et donne la vie (il laisse partir Bartley et lui donne sa montre, c'est-à-dire le temps). Chez Bond, c'est inséparable et c'est sans doute ce qu'il y a de plus compliqué à faire entendre. On est obligé de pousser loin ses fictions dans des situations extrêmes où l'humanité et l'inhumanité sont confondues. Ceci pour essayer enfin de retrouver ce qui permettrait de dire ce qu'est qu'être humain.

**DANS LE VOCABULAIRE DE BOND, DANS SES DIALOGUES, APPARAÎT PARFOIS LE MOT « DIEU » MAIS C'EST TOUJOURS À TRAVERS DES EXPRESSIONS BANALISÉES QUI POURRAIENT ÊTRE CONSERVÉES EN 2077. « L'IDÉE » DE DIEU EST-ELLE PRÉSENTE CHEZ LUI ?**

Je crois surtout que ces textes disent que nous sommes devenus nos propres dieux et que nous avons les responsabilités qui affèrent à cette tâche, si l'on peut dire. Quand vous citez 2077, il faut bien comprendre que Bond n'est pas le pompier de l'apocalypse. Il nous dit simplement à travers des situations extrêmes ce que pourrait être notre avenir si nous n'y prenons pas garde. Ce n'est pas un prédicateur mais il dit que cela a commencé et que cela avance millimètre par millimètre. Ce n'est pas un prêtre ni un prophète et s'il visite les ruines c'est parce qu'il pense que l'architecture s'apprend dans les ruines.

**EST-CE QUE VOUS AVEZ LE SENTIMENT QUE LES PUBLICS, EN VENANT DANS LES SALLES DE THÉÂTRE, AURAIENT TENDANCE À CHERCHER DE QUOI SE RASSURER ?**

Le théâtre en soi n'est pas vraiment là pour rassurer et ce, depuis la tragédie grecque, mais c'est rassurant d'appartenir à une assemblée théâtrale pour voir une tragédie représentée même si cette tragédie n'est surtout pas rassurante.

*Propos recueillis par Jean-François Perrier*